

Eric CHAMS

CRÉATIONNISME OU VARIATIONS SUR LE CRÉTINISME

À la fin du XIX^e siècle est apparu aux USA, dans les milieux protestants, un mouvement faisant l'apologie du créationnisme. Non pas que jusque là les différentes églises chrétiennes et autres religions n'aient tenu aucun compte de ce que leur enseignaient sur les origines du monde leurs différents « livres sacrés » à coup de menaces, de violences, de jugements excommunicatoires, de bûchers, etc., mais il arrivait qu'on pût, à force de ruses et de jésuitisme, glisser vers des lectures dites *herméneutiques* qui permettaient des ambiguïtés salvatrices pour les scientifiques mécréants et autres penseurs plus ou moins matérialistes. Les six jours de la création du monde, en dehors du prêche hebdomadaire, n'étaient pas forcément acceptés comme parole d'évangile par la population un tant soit peu lettrée des XVIII^e et XIX^e siècles. Cuvier, travaillant au tout début du XIX^e siècle s'intéressait, au moment même où naissait Darwin, aux squelettes de ces très anciens monstres ayant jadis peuplé la Terre (et dont le Livre des livres, la Bible, avait omis de parler) sans soulever les violentes diatribes que l'Église multiplierait plus tard.

L'école darwinienne, en revanche, verra très vite le fondamentalisme protestant se dresser devant elle et empêcher ces évasions discursives des *Écritures*. Se fondant sur une lecture littérale de la Bible, ce fondamentalisme, sentant l'ampleur de la menace, contraindra ses adeptes — souvent jugés plus éclairés que les pré-protestants parce que plus « modernes » (alors qu'une baliverne est d'autant moins excusable qu'elle est plus récente) — à combattre la lecture scientifique d'un monde qui lui était justement contemporaine. Aujourd'hui, alors que les tenants du créationnisme se recrutent essentiellement parmi les nostalgiques d'avant le Second Empire, les États-Unis d'Amérique se permettent d'élire à leur tête des présidents créationnistes (il semble bien que George W. Bush le fut). Et on trouve, dans l'Europe de 2009, alors même qu'on célèbre à la fois le bicentenaire de Darwin et le 150^e anniversaire de son livre *De l'origine des espèces*, des individus sortis frais émoulus d'écoles baptistes du pays de Darwin venir faire au pays de Lamarck et de Cuvier des conférences où sont proposées des « approches scientifiques » du créationnisme¹.

¹ Ainsi, l'Anglais Philip Bell, qui, outre son activisme pro-crétionniste à travers l'Europe, est persuadé que les dinosaures existaient encore au XV^e siècle et n'ont du reste peut-être pas complètement disparu de nos jours, que des anges déchus se mettant sans vergogne au service d'extraterrestres enlèvent nos contemporains pour, entre autres choses étonnantes, leur inculquer la théorie évolutionniste de Darwin, etc. Que je sois crucifié à l'instant si tout cela n'est pas profondément scientifique !

Une approche « scientifique » du créationnisme n'a strictement aucun sens. Le créationnisme est un article de foi pur et simple et les soi-disant scientifiques qui prétendent lui donner un caractère autre que religieux sont, soit des scientifiques issus d'autres sciences que la paléontologie, l'anthropologie, etc., soit des scientifiques fourvoyés (le monde en a connu quelques-uns), soit des scientifiques dévoyés. Ils s'appuient toujours avec une parfaite déloyauté sur les mêmes thèses bourrées de contre-sens, par exemple : comment l'homme pourrait-il descendre du singe puisque les singes ne sont pas tous devenus des hommes ? Or Darwin n'a jamais prétendu que l'homme descendait du singe comme on l'entend répéter à l'envi par des gens de mauvaise foi depuis plus d'un siècle. Il parle d'un tronc commun à un certain nombre de primates.

Darwin et avant lui le Français Lamarck ont certes commis — comme tous les débroussilleurs d'une nouvelle science (transformisme, évolutionnisme) — quelques petites erreurs ici et là. Mais qu'aujourd'hui, de parfaits obscurantistes entendent, sous ce mauvais prétexte, ramener l'humanité à une « science » cuisinée à la sauce évangélique où le fonctionnement du monde, depuis la cellule et l'atome jusqu'aux organismes et aux structures les plus complexes serait expliqué par les caprices du Bon Dieu, de ses Anges et autres crétineries du même tonneau, cela dépasse l'entendement !

Pourquoi certains se pensent-ils à ce point investis de la mission de défendre le créationnisme contre l'évolutionnisme ? Pour trois raisons essentielles. 1. Parce que, « Dieu ayant fait l'Homme à son image », ils ne supportent pas l'idée d'un « Dieu » velu à face prognathe et à bras trop longs. 2. Parce que, surtout, l'idée d'un homme qui ne serait qu'un des maillons de la chaîne du vivant, et à ce titre pas plus doué d'une « âme » qu'une algue ou qu'un chevreuil leur est insupportable. 3. Parce qu'enfin, « Dieu » étant parfait, il apparaît inadmissible à ses sectateurs que sa création ait pu évoluer ; comment pourrait-on se permettre de faire « évoluer » une création parfaite ? L'évolutionnisme, par définition, nie l'idée de perfection et donc nie le concept même du « Dieu parfait, omniscient, omniprésent, omnipotent », etc. D'où, guerre des croyants contre l'évolutionnisme. Il n'y a pas à chercher plus loin et ces gens qui se parent du vêtement de « scientifiques » ont toujours été les premiers à condamner la science. Il s'agit toujours de la même guerre : celle qui oppose les tenants d'un relativisme en toute matière (aussi bien morale que physique) aux absolutistes qui ont fixé pour toujours la nature, l'essence et la définition d'objets provenant aussi bien du monde réel qu'idéal : du Bien, du Mal, de l'Homme, du « Dieu », de l'« Âme », etc.

Comme il apparut insupportable en d'autres temps que la planète Terre ne fût pas au centre de notre système, pourquoi, du même geste qui fait refuser l'évolutionnisme et la sélection des espèces, ne pas vouloir nier l'héliocentrisme et sortir Copernic et Galilée de leur tombe pour les brûler en place publique ? Tout ce qui contredit la très sainte écriture de la Bible n'est-il pas hérétique ?

Il est réellement extraordinaire de voir que, parce que la réalité ne coïncide pas avec leurs rêves, certains sont prêts à nier la réalité, voire à l'anéantir. À l'âge de trois ou quatre ans, c'est admissible. Plus tard, il faut consulter.

Darwin a été l'un des plus grands hommes de science de son temps, au même titre que Pasteur, et on l'a enterré aux côtés de l'immense Newton pour faire valoir, après des années de combat mené essentiellement par les croyants de tous bords de son temps, en quelle profonde estime la véritable science le tenait. Et aujourd'hui, certains prétendus *scientifiques* entendraient le déboulonner de son socle sous l'intelligent prétexte que ses découvertes ne correspondent

pas aux fables bibliques ou évangéliques ? Cela témoigne d'un esprit aussi dogmatiquement aberrant que Lyssenko condamnant la génétique mendélienne parce que jugée *réactionnaire* au regard de ce que *devait* être la lecture soviétique du monde réel...

Sous prétexte qu'on ne parle pas d'animaux préhistoriques dans la Genèse, que la Lune et le Soleil sont une création jumelle et postérieure à la Terre (« placés dans le Ciel afin, comme des flambeaux, d'éclairer la Terre »), que des calculs savants (qui doivent allier la numérologie à l'arithmétique) menés par l'archevêque anglican irlandais James Ussher et relayés en France par un docteur en théologie, célèbre évêque de Meaux et académicien du nom de Jacques-Bénigne Bossuet² ont établi que la création du monde s'était déroulée précisément du 23 au 29 octobre 4 004 avant J.-C., et qu'Adam et Ève avaient été chassés du Paradis terrestre le lundi 10 novembre de la même année, doit-on aussi revoir l'ensemble de la paléontologie, de l'histoire, de la biologie, de l'astronomie et de la cosmologie ? Deux siècles à peine séparent le calviniste Ussher du savant Darwin... Un de ces quatre matins, je ne doute pas qu'un de ces « scientifiques alternatifs » rejetés par la science dite officielle n'aille proposer des conférences avec *approche scientifique* sur la transformation du carrosse de Cendrillon en citrouille. La crédulité n'a pas de frontière.

On nage en plein délire. Ces délires étaient, si l'on veut, « acceptables » il y a encore deux ou trois siècles, et encore ! Rappelons tout de même que dès l'Antiquité, des esprits supérieurs parmi les premiers atomistes et la descendance héraclitéenne des présocratiques comme Leucippe, Démocrite, Épicure ou Lucrèce — « Tout ce qui existe dans l'univers est le fruit du hasard et de la nécessité » — par la seule puissance de leur raison dépourvue de « foi » conduisaient déjà, avec vingt-et-un à vingt-cinq siècles d'avance, aux travaux d'un Lamarck ou d'un Darwin.

Les délires créationnistes — qui sont négationnistes de plus de deux mille ans de science — devraient conduire ceux qui osent les tenir aujourd'hui directement à l'asile.

Eric CHAMS
20 novembre 2009.

² *Discours sur l'Histoire universelle*, 1681.